

Compagnie **Si Sensible**

Il a beaucoup souffert Lucifer

Spectacle pour le jeune public à partir de 8 ans

Création 2021

Un texte d'**Antonio Carmona**

Mis en scène par **Mélissa Zehner**

Durée : 66 mn



- Contact diffusion -

Christelle Dubuc / 06.01.43.30.25

diffusionsensible@gmail.com

Calendrier de tournée 21.22

du 24 au 25 mars 21 - **Premières à l'Espace 600 à Grenoble**
du 7 au 10 décembre 21 - **Comédie de St-Etienne**
13 et 14 décembre - **L'Améthyste à Crozon - Festival Théâtre À Tout Âge Quimper**
16 et 17 décembre 21 - **Le Terrain Blanc à Quimper - Organisation Très Tôt**
Théâtre - Festival TÂTÂ à Quimper
7 et 8 janvier 22 - **Théâtre de la Tête Noire à Saran**
10 et 11 janvier 22 - **Théâtre Jean Arp à Clamart**
du 13 au 15 janvier 22 - **Espace Gérard Philipe à Fontenay-sous-Bois**
19 et 20 janvier 22 - **Théâtre Comoedia à Aubagne**
23 et 24 février 22 - **Palais des Congrès de St-Raphaël**
28 février et 1er mars 22 - **Théâtre de Thouars**
du 3 au 5 mars 22 - **Festival la Tête dans les Nuages - Théâtre d'Angoulême**
du 8 au 9 mars 22 - **Minoterie à Dijon**
du 17 au 19 mai 22 - **Théâtre Joliette à Marseille**

Distribution

Texte : Antonio Carmona

Mise en scène : Mélissa Zehner

Jeu : Léa Ménahem, Lucile Tèche, Rémi Faure ou Thomas Jubert et Maurin Ollès ou Valentin Clerc en alternance

Scénographie et costumes : Analyvia Lagarde

Création sonore : Margaux Robin

Création lumières : Marie-Sol Kim

Régie de tournée : Shadé Mano

« Ma plus grande faute en ce bas monde aura été de me mettre les doigts dans le nez. » Lucifer, 10 ans, CM2 B, classe de Mme Mademoiselle.



Les enfants ont besoin de paroles fortes : Où sont les micros ?

La compagnie Si Sensible est une compagnie de théâtre jeune public... et qui se revendique comme telle. A l'heure où la nomenclature de spectacle « Jeune public » est remise en question, voire effacée au profit du « Tout public », les membres de la compagnie défendent cette appellation-là. Pourquoi ?

Parce que nous aimons appeler un chat un chat sans doute, mais essentiellement parce que l'adresse aux jeunes spectateurs est au cœur de nos priorités. Que ce soit en tant qu'écrivain ou metteur en scène, il nous semble primordial de penser à nous adresser spécifiquement au public de demain (qui est d'ailleurs un public tout court). De ne pas faire semblant. Et surtout, d'être en adéquation avec la motivation qui nous anime : celle de rencontrer par le biais du spectacle vivant un public «neuf» (certains diront captif) et qui ne connaît pas (ou peu) les codes de la représentation.

Loin d'enfermer le « théâtre pour enfant » dans la sphère bêtifiante ou «zozotante» dans laquelle certains sembleraient la confiner, nous faisons le pari de parler aux enfants de thématiques suffisamment fortes pour les toucher en premier. Les créations de la compagnie prennent leur source dans les textes d'Antonio Carmona. Elles mettent sur le devant de la scène des HISTOIRES (au sens de fiction ou de récit), qui parlent du monde d'aujourd'hui, de ses failles, de ses rêves, de ses injustices même, et dans lesquelles les enfants peuvent se reconnaître en profondeur et compatir ou rigoler franchement.

Nous pensons enfin que ces thématiques ne pourront parvenir jusqu'à la sensibilité des jeunes spectateurs, que si nous les traitons avec un prisme particulier.

Le prisme que nous choisissons c'est celui de la tendresse. Une tendresse qui n'est pas dénuée d'humour ou d'exubérance. Une tendresse qui ouvre les portes de la résilience et de la consolation. Une tendresse pour toutes les histoires (tristes au premier abord) que la compagnie choisit de raconter.

Dans notre théâtre pour le jeune public, les adultes sont les bienvenus. Et, s'ils regardent le spectacle sans regarder leurs enfants le regarder c'est tant mieux !

Nous ne doutons pas qu'ils sauront y déceler les références, clins d'œil et supercheries que nous leurs réservons et nous espérons, surtout, qu'ils sauront - après le spectacle - partager leur ressenti avec ceux qui les ont accompagnés.

La compagnie Si Sensible, fondée en 2021 est basée à Aubagne (13) mais arpente joyeusement l'hexagone, du nord au sud et du jour à la nuit.



Présentation de la fable

Dans cette histoire Lucifer n'est pas le diable. Dans cette histoire, Lucifer est un petit garçon. Un petit garçon de 10 ans baptisé Lucifer à l'école et martyrisé par tous. Surtout par son ancien meilleur ami : Gabriel. Humiliations, moqueries, violences, tous les coups sont permis pour faire vivre un enfer à Lucifer... D'autant que la nouvelle maîtresse de l'école est plus préoccupée par son reflet dans l'eau que par ce qu'il se passe dans la classe. Et si plutôt que de sortir les cornes, Lucifer préférerait tenter de comprendre pourquoi son ancien ami lui voue autant de haine? Car, après tout, c'est peut-être Gabriel qui va mal ?

À propos du spectacle

Le Dauphiné libéré - Serge Massé - Mars 2021

« Un spectacle ébouriffant par son humour, son énergie et ses messages. Le sujet est intemporel et d'actualité, puisqu'il s'agit d'une déclinaison sur le thème du harcèlement, magnifiquement interprétée par des comédiens excellents, bourrés d'énergie et de talent. La pièce, avec un humour toujours présent, reste d'un optimisme évident. Les jeunes ont plébiscité la représentation. »

Charente libre - Thierry Cordeboeuf - Mars 2022

« Une pièce sensible, bouleversante et drôle. Une œuvre tout en nuance. »

À propos du texte

Télérama, Michel Abescat - Octobre 2020

“Il a beaucoup souffert, Lucifer”, une pièce poétique sur le harcèlement à l'école.

Un enfant vit l'enfer dans la cour de l'école. Et en plus, son bourreau le surnomme Lucifer. Antonio Carmona n'accable pas, mais invite, dans ce drame nuancé, à réfléchir et à réagir. Dans la cour de récréation, Lucifer vit l'enfer. «Sans-ami-fixe», il subit chaque jour les assauts de son ex-meilleur ami, Gabriel. Celui qui l'a surnommé « Lucifer » et en fait chaque jour la risée de l'école. Et même de la maîtresse, Madame Mademoiselle, trop occupée de son image pour comprendre quoi que ce soit au film. Et ainsi va cette pièce, en équilibre magique entre l'ombre et la lumière, le rire et les larmes. Difficile de résister au ressort de ce texte, à sa légèreté poétique, à ses jeux avec les mots, à son débordement d'images et de métaphores. Malgré la gravité de son sujet, le harcèlement scolaire, la violence de certaines de ses scènes et sa manière frontale de montrer la cruauté et la lâcheté des autres élèves, dont aucun ne s'interpose. Mais la pièce n'accable pas. Bien au contraire. Elle invite à réfléchir et à réagir. En particulier quand Lucifer comprend que c'est peut-être Gabriel qui va le plus mal...

Tous les personnages sont intéressants, par leurs nuances et leur complexité. Mention spéciale à Madame Mademoiselle, navigant dans cet entre-deux, narcissique et joyeusement foldingue. Antonio Carmona a un propos et un regard, son travail mérite l'attention. Et la lecture de sa pièce, fluide et enlevée, est abordable dès l'âge de ses héros, tous en CM2.

La revue des livres pour enfants, Sybille Lesourd - décembre 2020

Même s'il est question de harcèlement, on ne larmoiera pas dans cette pièce d'Antonio Carmona. On assistera, hilares, au numéro de « Madame Mademoiselle », maîtresse de CM2 plus soucieuse de son joli nombril que de ses jeunes élèves. On s'étonnera de la cruauté inventive de Gabriel, ancien meilleur ami du héros de la pièce, qui a su convaincre tout le monde de faire de ce dernier un souffre-douleur. Mais pourquoi, au fait ? A travers le regard de Lucifer, victime innocente et réfléchi, on avance pas à pas vers le déchiffrement d'une énigme : d'abord égarés par une histoire enfantine de doigt dans le nez, on découvrira que le harcèlement a pris racine, plus subtilement, dans une jalousie amoureuse inavouée.

Ainsi, sous des dehors loufoques, ce texte recèle une vraie profondeur psychologique.

Revue Lecture Jeune, Aude Biren - décembre 2020

[...] Le ton humoristique, les situations réalistes mais surtout l'exposition de la mécanique des humiliations, de ses incidences comme de l'ineptie de son point de départ, sont tout à fait pertinents au collège. Si la fin peut sembler naïve, elle a le mérite de prôner une possible résolution grâce à la parole et laisse la porte ouverte à une transformation positive des harceleurs.

Extrait

Cours de récréation. Gabriel s'approche de Lucifer.

Gabriel : Au fait, par rapport à ce qui s'est passé avant les vacances... sansrancune ? *(Gabriel tend une poignée de main à Lucifer)*

Lucifer : Gabriel cherche-t-il vraiment le pardon ? Veut-il vraiment la paix maintenant ? Ne pas réfléchir. Saisir ma chance. Serrer la main. *(Il le fait)*. Je dis : « Sans rancune ». Gabriel sourit.
Et c'est la guillotine qui tombe.

Gabriel *(en dégageant sa main et en parlant très fort)* : Ah... Beurk... Lucifer mais... Ah... Lucifer mais... BAH ! *(Il court dans toute la récréation en criant)* Lucifer ! Lucifer ! Il m'a touché la main ! Oh non ! ça pue ! Je suis contaminé !

Lucifer : Et Gabriel contamine Esteban, qui contamine Monia, qui contamine Stella, qui en contamine d'autres, et en quelques secondes c'est tous les élèves de la CM2 B qui hurlent en courant dans la cour de récré... Parce qu'ils sont contaminés par la peau de ma main. Moi, je regarde mes camarades faire semblant d'avoir mal, je les vois rigoler en allant mettre du savon aux toilettes ou s'essuyer les mains contre les murs et les platanes de l'école. Mais c'est quand même Gabriel le plus inventif. Parce que finalement il s'approche et dit...

Gabriel *(agonisant)* : Lucifer... Lucifer je t'en conjure... délivre-nous du mal... libère-nous de la peste et de toutes les maladies graves que tu propages.

Lucifer : Toute la classe se rassemble pour regarder le spectacle. Rire de la classe.

Gabriel : Par pitié Lucifer, rappelle les miasmes malodorants que ta main dégage ! Puissent la mort et la puanteur qui émanent de toi nous épargner en ce jour. LUCIFER, ACCORDE-NOUS TA CLÉMENCE !

Une divine comédie à hauteur d'enfant

Jouer *Il a beaucoup souffert Lucifer*, en restant ancré dans ses baskets ça ne suffit pas.

Pour faire entendre les mots, l'humour et la situation de la pièce, il faut pouvoir mouiller son maillot, son short et son slip.

C'est presque du cirque. Du cirque avec les mots.

Pour les acteurs, il faut être un peu fou. Aimer le sport, l'athlétisme. C'est une course.

Une course effrénée dans laquelle il faut savoir s'amuser, rire de soi, oser être ridicule, ne jamais s'arrêter, faire monter la sauce à la manière d'un danseur de flamenco... Et puis redescendre en toute humilité... Ouvrir les espaces sensibles... Et puis remonter encore !

Pour la metteuse en scène que je suis, au contraire, il m'a fallu rester bien zen, j'ai dû me résoudre à être minimaliste.

Car tout est déjà là, dans les mots, il n'y a rien à inventer, juste à révéler. C'est pour cela, il me semble, que ce spectacle ne s'embarrasse pas d'un véritable décor.

J'ai choisi d'utiliser seulement deux tables et quatre chaises comme à l'école.

Grâce à ce format très carré, le plaisir est au dérapage, dès qu'on le souhaite et le plus souvent possible la contrainte est contournée et transporte les spectateurs à l'intérieur d'un imaginaire excentré... Il suffit d'une coiffure déjantée, d'un élan impromptu, d'une fulgurance dans la langue, pour que le format explose et que l'on plonge dans un spectacle où les acteurs se jouent de la partition avec panache... en laissant l'histoire sur le rang du devant.

Un mot pour finir. Harcèlement.

Oui, *Il a beaucoup souffert Lucifer* traite du harcèlement scolaire. C'est un sujet, forcément, qui sera abordé en fin de représentation et dans nos échanges avec les enfants et les adultes autour du spectacle. Loin d'occulter ce sujet-là, j'ai cependant le souhait de ne pas « thématiser » outre mesure le spectacle. D'échapper à cet écueil. Car ce n'est pas un texte « à thème ».

Bien-sûr le harcèlement est au centre de ce qui est raconté, mais il côtoie bien d'autres sujets délicats et sensibles qu'il ne saurait éclipser à lui tout seul. La défaillance de certains adultes, l'amitié, les relations amoureuses, la famille, la mort, la résilience, le génial...

Mélissa Zehner

Mélissa Zehner



Après deux ans de conservatoire d'Art Dramatique à Marseille, elle est reçue à l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2012. Elle y sera notamment dirigée par Simon Delétang, Yann-Joël Collin, Caroline Nguyen, Marion Aubert, Marion Guerrero, Arnaud Meunier, Michel Raskine ou encore Alain Françon. Elle termine sa formation de comédienne en juin 2015, depuis sa sortie de l'école, elle a joué pour le théâtre de l'Esquif dans *Cyber*, une pièce sur le transhumanisme écrite par Marion Aubert et dirigée par Hélène Arnaud, et pour la Compagnie Tire pas la nappe dans le spectacle *Tumultes*, spectacle de sortie de sa promotion mis en scène par Marion Guerrero.

Elle fait aussi partie intégrante du Collectif X avec lequel elle participe activement à plusieurs sessions de « *Villes#* » un laboratoire socioculturel d'urbanisme et de théâtre en région Auvergne-Rhône-Alpes. Pendant le temps de sa présence dans un quartier, l'équipe de comédiens et d'urbanistes enquête auprès des habitants pour établir avec eux un instantané théâtral de leur ville.

En parallèle, elle s'implique également dans le développement de la Compagnie de théâtre jeune public « Si Sensible » en tant que co-directrice au côté d'Antonio Carmona. Elle développe un travail d'écriture et de mise en scène, en adaptant deux contes, l'un des frères Grimm à l'époque où elle est encore élève, l'autre, de Christian Hans Andersen *La petite sirène* ; pour monter ce projet-ci, elle travaille étroitement avec le CDN du Préau à Vire où elle entame trois semaines de résidence dans les collèges. Elle travaille avec quatorze classes au total pour mener à bien cette création. Par la suite, elle écrit et met en scène *Une tête brûlée sous l'eau* à l'automne 2018 à la Comédie de Saint-Etienne. Il tournera notamment à Vire et à la Minoterie de Marseille. Le spectacle étant le « Prix coup de cœur du jury » du dispositif Prémisses, il aura l'occasion de jouer au théâtre Paris-Villette.

Ne perdant pas pour autant son goût pour les planches, elle intègre pour 15 mois l'Atelier-Cité au CDN de Toulouse sous la direction de Galin Stoev entre 2018 et 2020. Elle y découvre un langage artistique pluridisciplinaire, au travers de multiples expériences telles qu'un atelier avec Maguy Marin et les danseurs de CDC de Toulouse, ou avec Aurélien Bory et les élèves de l'école du Lido des Arts du Cirque. Dans le cadre du CDN, elle joue dans *PRLMT* de Christophe Bergon et *Des Cadavres qui respirent* mise en scène par Chloé Dabert, créée en juin 2019.

Riche de ces expériences, elle développe et affine son regard de metteuse en scène afin d'engager au cours de l'année 2020, la nouvelle création de la Cie Si Sensible, *Il a beaucoup souffert Lucifer*.

Antonio Carmona



Antonio Carmona est né en 1991 à Nîmes dans le sud de la France. Il s'est d'abord formé au jeu d'acteur au Conservatoire d'art dramatique de Marseille avant de suivre une formation d'artiste clown à l'école du Samovar à Paris.

En 2012, il fonde la compagnie Si Sensible dont il assure l'écriture des spectacles. En tant qu'auteur, il est publié aux éditions Théâtrales Jeunesse pour *Les pieds sous la table* (paru dans le recueil Divers-cités 2), *Le cœur a ses saisons*, *Maman a choisi la décapotable*, *Il a beaucoup souffert Lucifer* et *Les fantômes sont-ils toujours dans de beaux draps ?* (à paraître en septembre 2022).

Maman a choisi la décapotable a reçu le prix « Les jeunes lisent du théâtre » 2018 ainsi que le prix des lecteurs de théâtre du Cher 2018-2019 et a notamment été repéré par le prix Annick-Lansman 2016, le théâtre national de Toulouse et le comité de lecture ALT. *Le cœur a ses saisons* et *Maman a choisi la décapotable* ont été traduits en anglais par Simon Scardifield.

En dehors de ses publications, Antonio répond aussi à des commandes d'écritures pour différentes structures et compagnies de théâtre et anime régulièrement des ateliers d'écriture et de mises en voix à destination du public scolaire.

Pour la saison 2018-2019, il est accompagné et soutenu par la région Île-de-France comme auteur en résidence longue sur le territoire francilien pour l'écriture de *Il a beaucoup souffert Lucifer*.

Il est l'auteur de deux pièces à destination d'un public de maternelles mis en scène par Olivier Letellier (Théâtre du Phare), *Nathan Longtemps* et *Bastien sans main* créées à l'automne 2020 dans une forme mêlant théâtre de récit et cirque.

En 2020, Christian Duchange lui passe commande d'une pièce pour adolescents à la frontière entre théâtre et magie... *La vraie télépathie*, créée en décembre 2021 à la Minoterie de Dijon.

Pour la saison 20-21, il est l'Auteur National THEA dans le cadre du dispositif éponyme piloté par l'OCCE.

Il a également reçu une bourse d'écriture de création par le Centre National du Livre, pour donner naissance à un texte qu'il écrira au Japon entre mars et septembre 2022.

Enfin, le NEST Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville lui passe la commande d'un nouveau texte qui verra le jour pour la saison 23/24 : *Les hamsters n'existent pas*.

Toutes ses histoires oscillent malicieusement entre humour grave et mélancolie bondissante.

Il a beaucoup souffert Lucifer

Pour tous dès 8ans

Durée : 66 mn

Création : mars 2021 à l'espace 600 à Grenoble

Jauge en scolaire : 250

Jauge en tout public : 300

Production : Compagnie Si Sensible

Co-production : Espace 600 Scène Conventionnée Art, Enfance, Jeunesse à Grenoble, Très Tôt Théâtre Scène Conventionnée Art, Enfance, Jeunesse à Quimper, Théâtre Joliette Scène conventionnée Art et Création - expressions et écritures contemporaines à Marseille, Théâtre Jacques Prévert à Aulnay-sous-Bois, Théâtre de Thouars Scène Conventionnée Art et Création, la Minoterie Scène conventionnée Art, Enfance, Jeunesse à Dijon.

Avec le soutien de la Comédie, Centre Dramatique National de St-Etienne et de l'ADAMI.

L'écriture de *Il a beaucoup souffert Lucifer* a bénéficié du soutien de la Région île de France dans le cadre d'une résidence d'auteur de longue durée à Bagnolet.

Le projet est également lauréat du dispositif « Création en cours » piloté par les ateliers Médecis et financé par le ministère de la Culture.

Le texte *Il a beaucoup souffert Lucifer* est publié aux Éditions Théâtrales, éditeur et agent de l'auteur.

Crédit photos : Christophe Raynaud de Lage

POUR EN APPRENDRE PLUS SUR LA COMPAGNIE

WWW.LACOMPAGNIESISENSIBLE.COM

